

Pour que le "Mouvement féministe" vive...

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 489

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fluence que la femme peut exercer sur le commerce, et son pouvoir en tant que consommatrice, nous reviendrons plus amplement dans un de nos prochains numéros sur ces questions qui nous touchent de si près, et nous bornerons aujourd'hui à résumer brièvement les deux autres conférences.

Dans son captivant exposé sur *Les problèmes économiques dans leurs rapports avec la paix*, M. Maurette a d'abord montré comment de nombreuses dissensions internationales ont des causes économiques; en effet, des concurrents dans le domaine économique deviennent facilement des ennemis politiques. L'éminent conférencier a exposé le processus de la crise, signalé le danger qu'elle présente pour le maintien de la paix, déclaré, enfin, que la guerre ne sera supprimée que lorsque l'on aura trouvé une réponse aux questions économiques qui divisent le monde.

Puis il a abordé quatre ordres de problèmes: la première question d'ordre économique-social, celle du chômage, semble avoir trouvé dans l'adoption de la semaine de 40 heures, une solution qui pourrait être rendue plus efficace par l'adhésion de tous les pays producteurs; en effet, la hausse des prix de revient serait alors générale et la concurrence moins âpre. De grands travaux publics internationaux devraient être également envisagés pour augmenter la quantité de travail et obvier aux inconvénients du machinisme. En second lieu, la question monétaire pourrait se résoudre aussi par une entente internationale; pour activer les transactions commerciales entre nations, les monnaies doivent avoir la même valeur d'échange, être fixées définitivement les unes par rapport aux autres, et par rapport à l'étalon or.

Le troisième problème, celui des matières premières est aussi d'ordre financier: il est indispensable de lutter contre les trusts financiers nationaux qui se rendent maîtres du marché, par une entente internationale. Le même remède, remarque M. Maurette, obvierrait aux salaires trop bas des indigènes dans les colonies, question d'une grande valeur sociale, et d'une portée économique non moins incontestable, car les débouchés européens seraient sensiblement modifiés si le pouvoir d'achat des indigènes augmentait. Enfin en dernier lieu, l'émigration doit être rendue possible par une plus grande compréhension entre peuples et une répartition naturelle des travailleurs sur le globe.

Il est frappant que des ententes universelles paraissent être les seules solutions à toutes les questions économiques. « Le monde ne retrouvera une atmosphère de paix, a déclaré M. Maurette que si l'on parvient à une économie dirigée nationalement, mais aussi concertée internationalement ».

M. Dérobert, après une introduction très documentée sur les caractéristiques de l'économie suisse, — notre pays, par son agriculture forte, son industrie diversifiée, ses finances puissantes et audacieuses, son commerce équilibré, est à mi-chemin entre un industrialisme exagéré et un état agraire statique — M. Dérobert a envisagé d'abord les problèmes devant lesquels s'est trouvé le Conseil Fédéral depuis 1931: endettement public, chute des prix internationaux, instabilité monétaire des pays voisins, chômage, énorme dette agricole, désaffectement général de l'économie suisse. Puis il a esquissé trois ordres de mesures prises par les pouvoirs publics: limitation de la production pour parer à la baisse des prix, subventions se montant à 200 millions de francs aux industries plus spécialement at-

teintes, et enfin dévaluation, c'est-à-dire alignement nécessaire des prix suisses sur ceux de l'étranger.

En dépit de ces remèdes sur la valeur desquels le conférencier ne s'est pas prononcé, une forte action doit être encore engagée, et c'est à l'initiative privée qu'ici M. Dérobert s'adresse: qu'elle prenne, elle aussi, conscience de ses devoirs, contribue à supprimer l'évasion fiscale, les jeux de bourse, la thésauroisation, et utilise plus judicieusement son pouvoir d'achat.

Enfin quel est le rôle actif de la femme dans l'économie nationale? Sa forte influence doit se faire sentir dans une propagande personnelle en faveur de l'organisation professionnelle, seul remède au *sweating-system*, un des plus grands abus sociaux, qui ne rapporte rien économiquement parlant, pas même aux exploitateurs du travail d'autrui. Elle doit lutter contre la concu-

rence déloyale, la réclame mensongère, les ventes à tempérament et au rabais, les liquidations prolongées, soutenir la création de ligues d'acheteurs, faire par des campagnes de mise en garde l'éducation du public. Et enfin, la consommatrice suisse se doit d'exposer sur l'économie de son pays une action directe en préférant le travail de l'artisan suisse soigné et de bonne qualité, à la production mécanique faite en série.

M. G. CHAIX.

Les femmes et l'Administration publique

(Suite et fin)¹

Parmi les autres avantages, beaucoup plus rares, qui sont offerts aux fonctionnaires

¹ Voir les Nos 484 et 488 du *Mouvement*.

Pour que le „Mouvement Féministe” vive...

A cinq reprises, durant ce mois de novembre, à Genève dans des milieux différents (travailleuses sociales, infirmières, chefs de groupes d'Unions chrétiennes, insitutrices), puis à Montreux, et à Vevey sous les auspices des groupes suffragistes, la campagne de propagande — de sauvetage, devrions nous presque dire! — en faveur de notre journal, que nous annonçons dans un précédent numéro, s'est amorcée.

Si ces réunions ne furent jamais bien nombreuses — et quelques-unes de leurs organisatrices qui s'étaient donné tant de peine pour nous aider en éprouvèrent une vive déception — elles ont été d'autre part toutes empreintes de cordialité et de bonne volonté, et certainement significatives comme résultats. Résultats matériels: on verra plus loin, comment grâce à ces efforts, et à ceux dont nous sommes si profondément reconnaissantes de la vaillante petite Commission de recrutement à Neuchâtel, une liste appréciable de nouveaux abonnés commence à s'élaborer, liste qui grossira, nous pouvons l'espérer, si le service de propagande que, sur la recommandation de leurs Comités, nous faisons dès maintenant à tous les membres de plusieurs des Sociétés conviés à ces rencontres. Ailleurs, des Commissions sont prêtes à se constituer selon l'exemple de Neuchâtel pour intensifier la propagande par des démarches individuelles, pour endiguer par d'amicales interventions les désabonnements dus trop souvent à la négligence ou à l'ignorance des difficultés dans lesquelles se débat notre journal; ailleurs encore, l'on nous envoie des annonces, l'on distribue des numéros gratuitement. Et tout ceci dans un esprit de compréhension, d'intérêt pour notre journal, d'appréciation de ce qu'il apporte à ses lectrices qui a été pour nous, nous tenons à le dire ici, un véritable réconfort.

Le contact, en effet, est malheureusement trop rare entre celles qui écrivent et celles qui lisent, entre celle qui porte la responsabilité de mettre sur pied, quinzaine après quinzaine, un journal, et celles et ceux auxquels il est destiné. Et c'est pour cela que des déclarations comme celle qu'a publiée notre

précédent numéro, sur l'utilité du *Mouvement pour des travailleuses sociales*, a été pour nous une vraie révélation. Qu'il fût utile aux féministes « professionnelles » si l'on peut s'exprimer ainsi, nous l'espérons, sans en être pourtant tout à fait certaine; mais que celles dont les occupations et les préoccupations sont forcément ailleurs, l'estiment indispensable à leur activité, c'est ce dont nous ne nous doutions nullement, et qui est pour nous un précieux encouragement. Que de jugements motivés, d'opinions franchement amicales, d'expériences, de suggestions pratiques, n'avons-nous pas recueillies au cours de ces entretiens en petits groupes! Jugements, opinions, expériences et suggestions dont nous serions heureuse d'entendre l'expression par un cercle plus étendu de lectrices: lesquelles voudraient nous écrire à ce sujet?

Pour toutes celles qui ont un contact étroit avec la jeunesse féminine notamment, les biographies, figures et silhouettes de femmes sont tout spécialement appréciées, non seulement comme modèles, exemples, mais aussi, on nous l'a dit de façon touchante, comme inspiration. Les articles littéraires, analyses de livres, ceux de notre précieuse collaboratrice, M^{me} Vuilliamet en première ligne, ont aussi grand succès auprès de celles qui ont peu de temps pour lire des volumes entiers; l'on aime nos extraits de la presse étrangère, l'on s'instruit aux nouvelles de la Société des Nations, l'on apprécie notre documentation sur la paix, nos articles de défense de la démocratie, et il est des lecteurs masculins, qui, avant d'aller voter, tiennent à éclairer leur lanterne personnelle à la lumière de nos articles politiques. Quelques présidentes de Sociétés, organisatrices de conférences, trouvent des idées dans le « Carnet de la Quinzaine » ou dans les comptes-rendus de l'activité d'autres Sociétés; des institutrices utilisent nos articles comme dictées d'exercices de participes! d'autres encore prennent comme guide la pensée que leur apporte chaque quinzaine notre cartouche. Toutes nous remercier de ne publier ni recettes de cuisine ni modèles de tricot; en revanche le problème des illustrations (qui est essentiellement un problème financier!) fit naître des manifestations singulièrement opposées: alors que quelques lectrices, intellectuelles avant tout, proposaient la suppression des portraits pour alléger notre budget, d'autres le lendemain

mères, mentionnons les dispositions spéciales de l'Administration française, soit droit de retraite anticipée avec calcul proportionnel de la pension pour la mère de famille, bénéfices spéciaux pour la retraite aux mères de familles nombreuses, annuités supplémentaires accordées pour la naissance de chaque enfant, etc.

Dans plusieurs pays, les mères de famille ont la faculté de quitter momentanément leurs fonctions lorsque l'éducation de leurs enfants réclame leur présence au foyer, mais doivent réintégrer leur poste dès que leur situation le permet. Ceci est certainement la bonne solution d'un problème très complexe. Au Danemark, les femmes fonctionnaires sont autorisées, pour autant que les conditions de service le permettent, à réduire leurs heures de travail aux deux-tiers ou à la moitié de

réclamèrent vigoureusement leur maintien, comme un élément attirant de notre journal et pour le plaisir qu'il leur donne de connaître la physionomie de nombre de celles qui sont à la brèche!

Mais le point sur lequel toutes et toujours se retrouveront d'accord, ce fut sur la valeur du bien que constitue notre journal pour des femmes de milieux différents, de préoccupations différentes, de pays différents même. Féministes ardentes à défendre leurs droits, travailleuses sociales quel que soit le vaste champ de leurs activités, futures citoyennes préoccupées de se préparer à l'exercice de leurs responsabilités, pacifistes et démocrates, éducatrices et femmes de lettres, citadines et campagnardes, toutes, on nous l'a dit, apprennent par notre journal à se connaître, à se comprendre, et cela par delà les faubourgs de leur ville, les limites de leur canton, les frontières de leur pays. Et toutes trouvent dans ces relations, dans les nouvelles les unes des autres que leur apporte notre journal, un profond encouragement, un vivant réconfort...

Après tout cela, n'est-il pas plus nécessaire que jamais que notre *Mouvement* puisse vivre?

E. Gb.

Nouveaux abonnés pour 1937:

Mme E. F.	(Genève)
Mlle D. E.	id.
Mme D.	id.
Mlle Z.	id.
Mlle M. R.	id.
Mlle N. B.	id.
Miss D.	id.
Par Mme H. J.	id.
Mme D. H.	(Neuchâtel)
Par M. Imprimeur	id.
Mlle H. J.	id.
Mlle H. K.	id.
Mme H. M.	id.
Mme G. N.	id.
Mme P. V.	id.
Mme M. W.	id.
Mlle P.	(St-Blaise)
Mme M.	(Montreux)
Mlle S.	(Chailly-s/Clarens)
Secur H. K.	(Chailly s/Lausanne)
Mlle M. B.	(Vevey)
Mlle D.	id.
Mme J. D.	(Tour-de-Peilz)
Par Mme B.	(Vevey)
Mme J. C.	(Bienne)
Mrs. A. B. K.	(Zurich)
Baronne B.	(Bruxelles)
Mlle A. G.	(Vandœuvre, Genève)
Mme A. D.	(Tannay s/Coppet)



Les femmes et les livres

« Anna Svård »¹

Il est inutile de s'étendre ici sur la personnalité de Selma Lagerlöf, car la « magicienne du Nord » est connue et aimée de nos lecteurs. On a parlé très souvent d'elle, en effet, mais beaucoup moins du fait que ses livres — et la littérature scandinave tout entière — souffrent pour nous d'un désavantage très grand, puisqu'ils ne nous sont connus que sous forme de traductions. Or, une traduction, si bonne soit-elle (et c'est le cas du livre qui nous occupe), ne peut nous donner la sonorité de la langue originale, son rythme, et la couleur de son style. Il est, en outre, un trait de l'âme nordique qui rend difficile la parfaite compréhension d'une œuvre telle que *Anna Svård*: tout écrivain scandinave, et Selma Lagerlöf en particulier, est imprégné de *stemning*, c'est-à-dire d'un accent et d'une émo-

¹ SELMA LAGERLÖF: *Anna Svård*, roman traduit du suédois. Editions « Je sers », Paris, et « Labor », Genève. 3 fr. 40.

tion qui s'apparentent à la *Stimmung* germanique, et qu'il est fort difficile de faire passer dans notre claire et précise langue française.

En ce qui concerne la trilogie des Löwensköld, les périls de la traduction semblent avoir été écartés par je ne sais quel miracle d'intuition, et *L'Anneau des Löwensköld*, cette légende du XVIII^e siècle, *Charlotte Löwensköld*, étude brillante d'une noble jeune fille, et *Anna Svård*, le dernier du triptyque, sont pour le lecteur français des livres d'un intérêt passionnant.

Anna Svård pourrait avoir en guise d'épigraphie la phrase pascalienne: « Qui veut faire l'ange fait la bête! ». Le héros; le jeune pasteur Karl-Artur Ekenstedt, est un être singulier, fait de parti-pris, capable de résolutions extrêmes, fantasque, casse-cou même; sa vie morale est profonde, ses remords excessifs, et ses doutes dramatiques. D'abord fiancé à Charlotte Löwensköld, qui sait aimer et se sacrifier; il la déconforte par ses élans, ses revirements et son ardeur spirituelle; humble et orgueilleux, avide de mortifications et de renoncements, il tombe fréquemment dans l'absolu, voire dans l'absurde, et finit par faire le malheur de ceux qui l'approchent.

A la suite d'un malentendu, Karl-Artur rompt ses fiançailles avec Charlotte, décide de s'en remettre à Dieu du choix de sa future compagne, et d'épouser la première femme qu'il rencontrera sur la route conduisant du village à son presbytère. Vient à sa rencontre une colporteuse, la belle paysanne de Dalecarlie, Anna Svård. Le sac de menues

marchandises au dos, embellie encore par son pittoresque costume aux couleurs vives, elle est saine et forte, robuste et désirable. Elle devient l'éluë, celle que Dieu envoie...

Ne sachant ni lire ni écrire, parfois un peu vulgaire et âpre au gain, naïve et droite, charitable et dévouée, Anna ne comprend pas bien ce qui lui arrive, mais se prend à aimer son redoutable mari, et se plie sans trop se plaindre au destin auquel, dans son excentricité mystique et tyrannique, il la voue. La misère du jeune couple, installé dans une maisonnette délabrée, est extrême, et c'est la femme qui en subit le plus douloureusement les renoncements et les coups durs. Elle entre en ménage, pour compliquer encore les choses, avec la charge d'une bande de misérables orphelins recueillis par son mari, et auxquels elle se dévoue sans marchander.

Karl-Artur, perdu dans ses rêves, souffre moins que sa femme d'une minable vie que, du reste, il a voulu telle. Pris corps et âme par sa mission de serviteur du Christ, il lutte avec le péché, dur à tous, dur à lui-même et à sa jeune femme, que tant de complications et de dépouillements, auxquels elle ne comprend goutte, menacent d'affoler. Mais, parce qu'elle est vaillante et dévouée, Anna lutte jusqu'à épuiser ses forces... Alors, n'en pouvant plus, et bien qu'elle porte un enfant de Karl-Artur, elle le quitte, rebutée par la soif d'absolu de son singulier compagnon, et reprend le bâton et le sac de cuir de la marchande ambulante.

Alors, Karl-Artur, qui n'a jamais eu cette vertu mineure, mais importante, le bon sens,

prend comme amie une femme affreuse qui s'entend à le dominer et le fait descendre à son propre niveau moral, c'est-à-dire très bas. Cette Théa de malheur et l'ex-pasteur, devenu prédicateur ambulante, courent les foires, s'attirant la dérision ou la colère des gens. L'homme perd pied dans la fange pestilentielle dont il ne peut plus se dégager. La dureté et l'orgueil, qui furent de tout temps ses traits dominants, l'ont déjà entraîné à de regrettables écarts. Vêtu de sa robe de pasteur pour renforcer la solennité de sa démarche, ne le voit-on pas, au début du livre, faire une scène atroce à sa mère et attendre d'elle des excuses? Tous ceux qui, plus tard, tentent d'arracher l'étrange précheur ambulante à sa vie dégradante, se découragent, et Karl-Artur n'est plus que la sinistre caricature de l'être pur qu'il avait revê d'être.

Ce pauvre homme tombé si bas, loqueteux, présomptueux, orgueilleux, Charlotte Löwensköld réussit finalement à le dispenser à la déchéance. Elle lui reproche d'avoir causé la mort de deux personnes...

— Deux personnes! s'écrie-t-il. Que voulez-vous que cela me fasse, la mort de deux personnes? Je hais tout le monde. J'aime à rassembler les gens autour de moi pour les invectiver et pour leur crier qu'ils sont tous des pourceaux...

Mais quand Charlotte, découragée, va renoncer à son espoir de l'arracher à la misérable Théa qui le réclame l'injure aux lèvres, Karl-Artur tombe à genoux et crie:

— Charlotte aide-moi! Sauve-moi!
— C'est trop tard, Karl-Artur.